anxa
85-B
21130

Emile Bocq

CÉRAMANO

Peintre Naturiste

1908
E. LEGRAND
ÉDITEUR
23, Rue Bancel, 23
MELUN

Prix : Un franc.

CÉRAMANO

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/ceramanopeintren00bocq

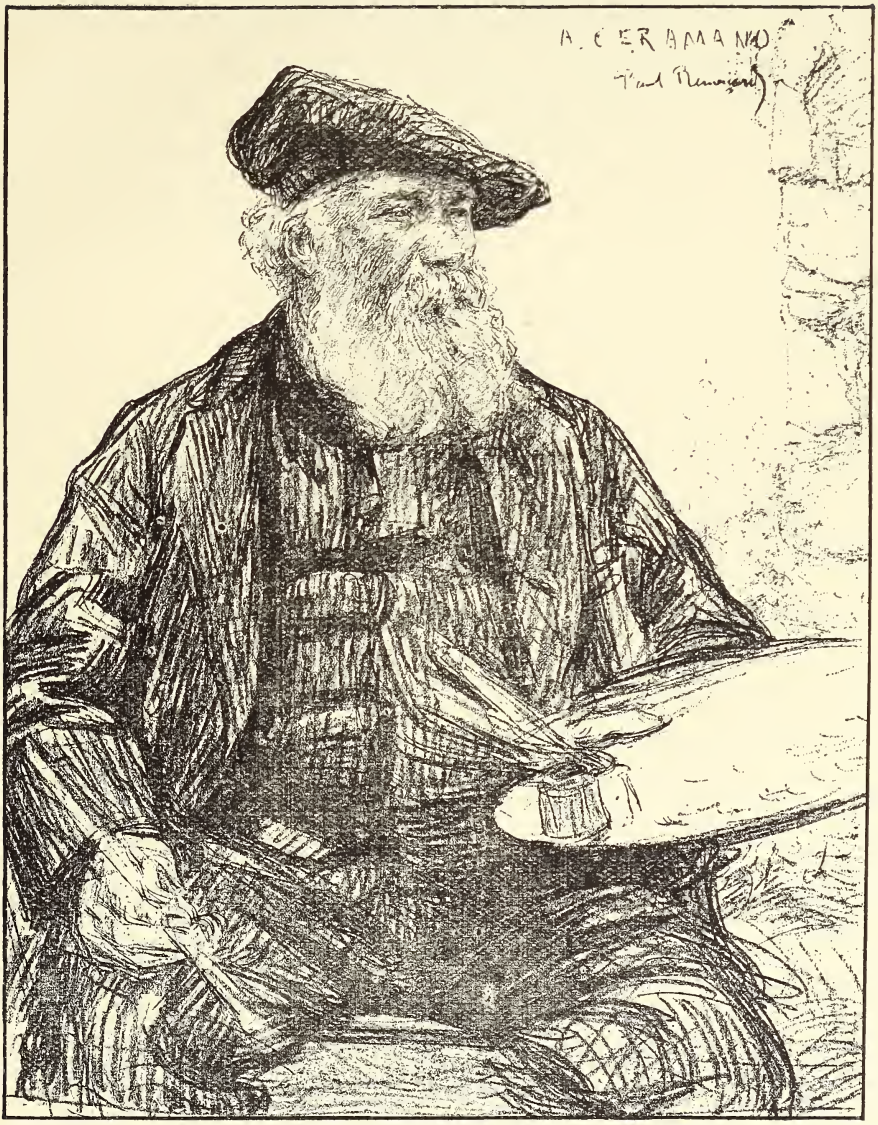
Emile Bocq

CÉRAMANO

Peintre Naturiste

1908
E. LEGRAND
ÉDITEUR
23, Rue Bancel, 23
MELUN

Prix : Un franc.



CÉRAMANO, par Paul Renouard.

CÉRAMANO

Par quelque belle soirée d'octobre, à l'heure où la plus belle forêt de France s'endort sous les derniers rayons, dans la magie des ocres, des vermillons et des ors de l'automne, on s'imagine volontiers apercevoir Rousseau, Millet ou Diaz, le chevalet à l'épaule cheminant par le sentier ensablé, qui va du Bas-Bréau à Barbizon.

Après la longue journée d'études au chaos d'Apremont, aux mares de Belle-Croix ou vers le Dormoir de Lantara, ils aspirent au repos dans le modeste atelier largement vitré, où s'entassent en lumineuses symphonies, les secrets de beauté arrachés chaque jour à la nature et pour ainsi dire d'heure en heure.

Mais, hélas, s'ils revenaient réellement, ceux qui s'intitulaient gaiement : les « amants de la nature », quelle amère déception serait la leur ?

Je vois Millet, le solide normand, à la lisière de « sa forêt » et Diaz, le méridional, reculer d'horreur et pousser vers les frondaisons éternelles les plaintes violentes et les jurons énergiques de leur légitime indignation.

De l'Avenue des Vaches — que ne ferme plus la bonne vieille et pittoresque clôture de lourdes lattes éclatées — ils verraient le Barbizon moderne.

Les écriteaux des hôtels et des garages pour automobiles, se balancent au-dessus d'un pavé neuf et uni comme un pavé de bois; le chemin de fer sur rue fume à locomotive que veux-tu, souffle, corne et crache sa vapeur dans les apéritifs distingués, que des gens chics dégustent à la terrasse dernier cri de l'Hôtel de la Forêt!

Partout on ne voit que villas à louer avec des offres alléchantes du confort le plus Touring-Club.

Dans cette débauche de modernisme, si l'on cherche les derniers survivants de l'époque glorieuse du Barbizon des artistes, on n'en trouve plus qu'un seul, qui demeure fidèlement sur la brèche, c'est Céramano.

La palette en main, malgré ses 78 ans, il lutte pour protester contre cette profanation du vieux hameau pittoresque illustré par Rousseau, Millet et toute la pléiade.

Céramano a vu partir tous ceux qu'il a connus et aimés : Diaz dont il occupa l'atelier ; Charles Jacque qui fut son ami ; Chaigneau, le dernier conduit au cimetière — le brave Chaigneau des crépuscules en plaine — s'est éteint l'an passé dans sa petite maisonnette de sage et d'artiste. Enfin Gassies, le vétéran de Barbizon, a déserté le hameau érigé en commune, pour aller s'installer une confortable vieillesse à la ville.

Et Barbizon se transforme en villégiature estivale, dont les peintres laborieux ignorent désormais le chemin.

Il ne faut pas cependant, imputer à l'indifférence du public, l'oubli dans lequel disparaissent peu à peu, les pieux souvenirs de l'École de Barbizon. Les amateurs de belle peinture sont plus nombreux que jamais, et le public aime toujours les beaux-arts et les bons artistes; mais il faut lui rappeler souvent l'existence des uns et des autres.

Je ne veux pour preuve de cet axiome, que ce qui s'est passé au moment de la mort de Chaigneau. Dès qu'on eut, à cette occasion, reparlé de Barbizon dans les grands journaux parisiens, et rappelé les œuvres d'un survivant de la grande École, les tableaux de Chaigneau furent demandés partout et connurent des prix inattendus.

Par contre-coup, les demandes affluèrent chez mon brave ami Céramano. Je dois ajouter qu'elles ne furent pas toutes très bien reçues.

S'il est flatté de cette justice rendue à son persévérant et consciencieux labeur, à l'honnêteté et à la probité d'une vie consacrée à l'art, Céramano ne peut se défendre d'être triste, immensément, chaque fois qu'il doit se séparer de l'une de ses chères œuvres.

En constatant ce renouveau de faveur, Céramano me disait :

— En peinture, voyez-vous, les innovations sont trop souvent le contraire de l'art et vous autres, gens de plume, que le public lit plus attentivement qu'il ne nous

regarde, vous devriez considérer comme un devoir de guider son goût, et le défendre contre les charlatans, aux propos mensongers. Je serais bien heureux de voir les plumes indépendantes travailler à réparer en partie le mal commis par la vénalité de ceux qui battent la grosse caisse pour n'importe qui et à tant la ligne.

— Mon cher maître et ami, ai-je répondu, je connais une occasion de travailler immédiatement dans ce sens.

— Et laquelle?

— Ce serait de me laisser écrire votre biographie.

Céramano s'est aussitôt récrié. Modeste et ennemi de la réclame, au point de s'être toujours refusé aux démarches qui lui eussent assuré la croix, il s'est efforcé de se mettre hors de cause.

— Je ne vous demande pas de parler de moi, défendez l'art en général et cela sera suffisant.

— Peut-on mieux le défendre, qu'en racontant les efforts et les luttes des vrais peintres?

Et, vaincu, Céramano m'a livré en de longues causeries qui resteront pour moi d'ineffaçables et doux souvenirs, les détails de sa vie et de sa carrière d'artiste.

Je ne puis, hélas, que les résumer.

LE CHARLEMAGNE AU MONT-USSY (Étude pour le Salon de 1881)

NOTES BIOGRAPHIQUES.

Céramano Charles-Ferdinand, est natif de Belgique. Il vit le jour à Thielt, aux alentours de 1830, dans cette partie des Flandres espagnoles où s'accumulèrent à profusion, durant des siècles et des siècles, les manifestations les plus remarquables et les plus variées de l'art dans toutes ses formules.

Fils d'un peintre décorateur fort apprécié et qui fut son premier maître, il crayonna dès sa plus tendre enfance et, tout jeune, s'initiait au jeu des couleurs rapidement harmonisées pour les délicatesses de l'art si magistral de la décoration flamande. Son œil prit de bonne heure cette sûreté de vision et sa main l'habileté des touches adroites et décisives qui sont restées le fond même de son talent.

Tout le jour le petit Charles fréquentait l'Académie de sa ville natale et, le soir venu, sous la lampe, autour de la table de la famille, il retraçait, de souvenir, les choses et les gens.

Ces heures familiales, où le crayon paternel redressait les silhouettes encore inhabiles du débutant, sont restées les plus attendrissants souvenirs du vieil artiste. Il en a

gardé toute sa vie comme la douce nostalgie. Que ce soit à Paris, aux Vaux-de-Cernay, à Barbizon ou partout ailleurs, chaque soir, après le dîner frugal du sage, pendant que sa fidèle et dévouée compagne lui fait la lecture des journaux, il ne sait pas résister au plaisir de jeter en fines esquisses, sur son album de poche, la vision des bêtes, des gens ou des arbres rencontrés sur son chemin.

Adolescent, à l'âge où la plupart des jeunes gens sont encore sous l'étroite tutelle de leurs parents, Céramano fut envoyé à Anvers pour y suivre les cours de l'Académie des Beaux-Arts. Il fut, pendant plusieurs années, le meilleur élève du peintre animalier fort connu, Eugène Verbouk-Hoven.

Mais les paysages froids et placides des Flandres ne séduisaient pas outre mesure le tempérament de coloriste du jeune Céramano, et il est probable que, peintre animalier, il s'en fut tenu pour toujours aux brebis, aux bœufs et aux chiens de son pays, s'il n'avait eu l'occasion, vers 1871, de se rendre en France.

Il fut aussitôt empoigné par la nature vibrante et chaude de nos plaines et surtout par la richesse infinie des tons et le grand caractère des forêts de France.

Courageusement et bien que dénué de ressources, il résolut de s'installer dans notre pays et pendant quatre années, il travailla sans relâche à étudier nos paysages et leur atmosphère nouveaux pour lui.

Ses débuts furent difficiles. Il connut le labeur in-

grat et écrasant, mais quelque rudes que fussent les épreuves, aucune adversité ne parvenait à le décourager.

Il apportait à sa tâche, l'ardeur d'un admirateur passionné de la nature, la conviction profonde d'un artiste de race et en même temps la patience et la ténacité particulière aux gens de son pays.

Après avoir fait de fréquents séjours à Barbizon, Céramano résolut de s'y fixer et, à l'automne de 1872, il s'installa dans l'atelier de Diaz de la Pena.

Arrivé animalier, il devint bientôt un paysagiste remarquable, digne de prendre place auprès des grands maîtres de l'école naturiste. Certains de ses paysages sont des chefs-d'œuvre et des pages uniques où la nature vibre avec une prenante sincérité.

LA MARE AUX BOULEAUX (Salon de 1893).

SON PREMIER SALON.

En 1875, Céramano se risqua à présenter une première œuvre au Salon de Paris ; voici dans quelles circonstances :

Depuis trois ans, installé dans la chaumière de Diaz, il travaillait sans relâche, peignant de magistrales études plutôt que des tableaux et attendant, pour ainsi dire, l'éclosion d'un talent dont il doutait encore, malgré les affirmations répétées des connaisseurs et les encouragements précieux des maîtres.

Un amateur de Chicago, ami éclairé des peintres français et admirateur des œuvres de Céramano, lui avait acheté une « Lisière de Forêt », à la condition qu'elle fut admise au Salon. Céramano dut se plier à l'exigence de son acheteur et envoya son œuvre à l'examen du jury d'admission dans le délai prescrit.

Le matin du vernissage arriva. Céramano, dont l'émotion s'aggravait d'une extrême timidité, parcourut plusieurs fois toutes les salles de l'exposition sans y rencontrer son œuvre.

Il en conclut tristement qu'il avait été refusé et se disposait à se retirer le cœur gros et l'âme amère, lorsqu'il entra, par hasard, en conversation avec un des gardiens.

Son chagrin et son dépit perçaient probablement à travers ses paroles, et l'employé, brave homme, s'inquiéta de ce que le jeune peintre avait envoyé ?

— Une lisière de la forêt de Fontainebleau, annonça Céramano.

— Une toile de 50, reprit le gardien ?

— Oui, assez modestement encadrée.

— C'est bien cela. Mais elle est reçue. Vous la trouverez dans la grande salle du fond, au dessous du tableau de M. Cormon.

Et Céramano, dont on devine la joie, constata que sa toile était placée à la cimaise, sous le tableau du maître Cormon qui eut, cette année, la grande médaille du Salon. Il avait cherché son tableau partout, excepté à cette place d'honneur.

Le marché fut exécuté, c'était le commencement de l'aisance. La « Lisière de Forêt » fut d'ailleurs remarquée par tous les critiques et demandée dix fois par des amateurs qui en offraient un prix bien supérieur à celui auquel elle avait été vendue.

Les marchands parisiens envoyèrent leurs cartes chez le jeune artiste et bientôt après les Céramano com-

mencèrent à partir pour l'Amérique, par l'intermédiaire de M. Joseph Bula, le grand éditeur et commissionnaire en tableaux, qui fut longtemps le plus important dispensateur de la peinture française dans les collections et galeries du Nouveau-Monde.

INTÉRIEUR DE BERGERIE

COMMENT TRAVAILLAIT CÉRAMANO

Si l'on veut se faire une idée de la méthode de travail de Céramano, il faut le suivre aux Vaux-de-Cernay, où il fit un long séjour vers 1889, en compagnie de son ami Pelouse, un artiste de race, peintre de talent, et, comme Céramano, élève de lui-même et de la nature,

Ces deux artistes, semblables par tant de côtés, étaient faits pour se comprendre et s'aimer. C'était chez l'un et chez l'autre, même spontanéité de conception, même clarté de vision, même prestigieuse fécondité ; j'entends par là cette abondance de production qui est le résultat logique d'un vaste et profond savoir.

Tous deux partaient dès le matin, dans la carriole de Céramano, petite voiture à deux roues et bâchée que traînait un petit cheval Tarbes.

Ils faisaient de longues haltes auprès des Cascades où Céramano mettait paître ses troupeaux, pendant que son cadet se complaisait dans l'étude des eaux moirées de l'or du soleil et de l'émeraude des arbres; l'un et l'autre s'étudiaient inlassablement à fixer sur la toile l'écume jaillissante au-dessous des broussailles et des ronces.

Ils voyaient tous les jours lever l'aurore sur les coteaux de Cernay.

Toute sa vie, Céramano fut un patient « copiste du beau côté de la nature ». Vraiment infatigable, lorsqu'il partait chaque matin, gaillardement, à travers la forêt, on le devinait dévoré d'une soif de beauté et d'idéal qui lui faisait braver la fatigue des voyages et l'intempérie des saisons.

— Notre calendrier s'effeuille bien vite cette année, déclarait Pelouse en constatant la fuite rapide de l'automne. Et c'était vraiment l'aspect seul des lieux qu'ils peignaient qui leur donnait, à l'un et à l'autre, la notion de l'heure et de la variation des saisons.

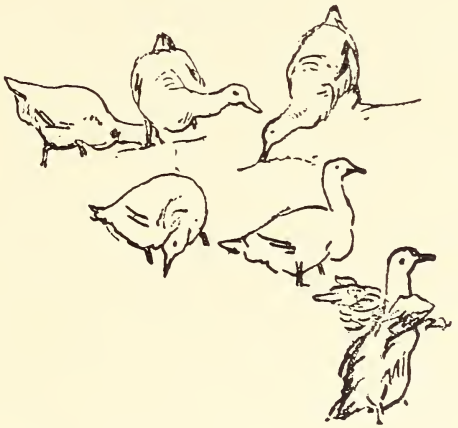
C'est de cette époque que datent les meilleures études et les plus lumineux paysages de Céramano. Il a rapporté des Vaux-de-Cernay un bagage artistique considérable.

La nature au milieu de laquelle il vivait était, pour ainsi dire, jetée sur la toile, esquissée à grands traits, avec une rare vigueur et aussi une grande sûreté de pinceau. Un trait toujours juste fixe la remarque et le dessin est irréprochable. Lorsqu'il s'attaque aux lourdes frondaisons, la lumière se joue capricieusement à travers les masses du feuillage ; elle éclaire fortement les troncs rugueux et moussus du premier plan et fuit avec un art délicat jusqu'à la perspective la plus lointaine.

Avec peu de personnages et rien que par la plus

simple reproduction de ce qu'il sait voir dans la nature, il crée des idylles d'une ravissante fraîcheur.

Mais la caractéristique la plus frappante de la peinture de Céramano, c'est le coloris. Il est à la fois soigné et sans parti pris; il fait deviner que l'artiste n'est pas à la recherche de l'effet et qu'il ne vise pas à plaire. Lorsque Céramano travaille, il regarde, il étudie, il reproduit ensuite ce qu'il a su voir et ce que son âme d'artiste a ressenti.



MOUTONS EN PLAINE (Salon de 1890).

CÉRAMANO ET LA CRITIQUE

De ce que son nom fut porté à la connaissance du public par les journaux et que ses œuvres eussent attiré l'attention des connaisseurs, Céramano ne fut pas pour cela célèbre du jour au lendemain et continua d'ignorer les agréables satisfactions de la richesse.

Il vendait un peu, mais seulement pour s'assurer le nécessaire.

Dès 1878, les heures les plus noires sont passées et la signature de Céramano a pris, dans l'art, une place enviée, mais il lui faut encore, à cette époque, lutter et peiner à la tâche.

La critique cependant n'était pas sévère à Céramano. Chaque fois qu'un tableau de lui paraissait en public, un concert d'éloges s'élevait dans les journaux sans une note discordante.

« Céramano, disait l'un, est à la fois un paysagiste et un animalier ; on ne lui voit jamais négliger un genre pour l'autre, on comprend qu'il est pour lui-même un juge sévère et qu'il ne se pardonnerait pas plus de sacrifier à ses moutons, les beaux arbres de la forêt de Fontainebleau,

que de sacrifier ses moutons aux arbres. Il faut, pour lui, que tout soit également vrai. »

« Céramano voit bien, ajoutait un autre, et il sait exprimer ce qu'il voit. Dans ses tableaux, tout est parfaitement équilibré, les forces s'harmonisent et ne se contrarient jamais. Les horizons fuient sous le regard, tandis que les premiers plans se détachent avec des reflets plus ou moins accentués, suivant les lois de la perspective. La lumière est en général sobre, mais toujours suffisante pour éclairer la scène.

« C'est de la peinture rationnelle, mais jamais de la peinture tapageuse. Le dessin est vigoureux et scrupuleux, pas un détail n'est négligé, tout est à sa place et rien ne blesse l'œil. »

Un des princes de la critique, M. Louis de Fourcaud, dans le *Gaulois*, portait sur Céramano ce jugement élogieux, à propos de son Salon de 1878 :

« Sa peinture est remarquablement solide et souple ; en outre, il est coloriste. Le meilleur tableau de moutons qui soit au Salon, est évidemment celui qu'il a intitulé : *Garde à Vous, effet du matin.*

« L'aube envahit déjà l'horizon de sa clarté pâle ;

« Le troupeau parqué en plein air, entre quatre barrières mobiles, a forcé la porte étroite et tente de s'évader ; mais voilà : le chien aboie de toute sa gueule, comme un honnête gardien qu'il est ; tous les portelaines effarés, se serrent les uns contre les autres ; le berger, réveillé par tout ce bruit, ne tardera point.

« Une main d'artiste a enchevêtré ce groupe bêlant, emmêlé ces toisons, modelé ces museaux maigres, éclairé la scène du jour laiteux de l'aurore.

« On ne saurait être plus sincère que Céramano, mais il sait aussi broyer de plus vives couleurs sur sa palette.

« N'est-ce pas un tableau exquis que sa cour de ferme de Chailly ?

« Les murailles de la maison s'effritent au soleil ; le sol de la basse-cour est montueux, jonché de fumier à souhait pour que les cochons s'y puissent vautrer à l'aise, et ils n'y font pas faute les dignes animaux !

« Ils étalent les tons roses de leur dos, de leur ventre ; ils étendent leurs pattes grasses ; ils grognent voluptueusement en agitant leurs molles oreilles.

« La brosse s'est jouée sur le panneau, elle a porté coup à chaque touche.

« N'oubliez pas le nom de cet animalier : c'est un naturiste. »

Le *Garde à Vous*, du Salon de 1878, qui est aujourd'hui chez M. Donnat, un riche amateur d'Anvers, avait vivement intéressé toute la critique. Il fut cinquante fois décrit dans les compte-rendu du Salon, et chaque fois avec des éloges justifiés pour le talent de Céramano, qui venait de s'affirmer définitivement au public parisien.

Je cueille encore cette description du *Garde à Vous*, parmi toutes celles qui furent publiées alors ; elle est intitulée : *Un petit Drame champêtre*.

« Les moutons viennent de passer la nuit parqués en plein air, dans une enceinte. L'aurore apparaît déjà, le soleil ne tardera pas à s'élever. Cependant un des moutons a renversé une barrière sans doute mal assujettie. Il a déjà passé par cette brèche, et tout le troupeau va suivre. Heureusement le chien veille, à la place du berger encore endormi, gardien fidèle il accomplit son devoir, en repoussant le délinquant dans la clôture.

« La scène est rendue avec un naturel exquis. Le chien aboyant avec fureur, replié sur ses jarrets et prêt à sauter à la gorge de l'animal en rupture de ban est d'une vérité qui vous saisit. Quant au mouton, lui aussi est pris sur le vif. Regardez ce cou stupidement allongé, ces jambes de devant si raides, cette incertitude et cette frayeur qui font que le coupable n'ose ni avancer ni reculer, n'est-ce pas là tout un petit drame champêtre ? »

Chaque tableau exposé est l'objet d'une description élogieuse, dans le genre des suivantes, que je recueille dans les journaux de l'époque.

A propos du tableau : *La Bergerie de la Ferme de Beaudelic*, on lisait dans *Le Figaro :*

« ... Tout cela n'est-il pas charmant et ces moutons ne vivent-ils pas ? Est-il besoin d'ajouter que pas un détail accessoire n'est négligé, que les murs et la charpente de l'étable sont peints avec le plus grand soin ?

« M. Céramano est un véritable artiste ; la nature trouve en lui un interprète fidèle, parce qu'il sait constamment rester dans le vrai, qu'il ne s'écarte jamais des

règles du beau, et qu'un goût toujours pur a préservé son talent des écarts dans lesquels plusieurs peintres se sont malheureusement laissés entraîner ».

Dans *Le Figaro* également cette subtile analyse de *La Matinée d'été dans la forêt :*

« N'est-ce point une page superbe ? Quelle majesté ont ces admirables chênes, dont les branches puissantes supportent des touffes de feuillage à travers lesquelles l'air circule ! Voyez ces troncs vigoureux si habilement éclairés suivant les plans dans lesquels le peintre les a placés ! C'est incontestablement un paysage de premier ordre. Maintenant, baissez les yeux, et, après avoir contemplé les arbres, examinez en détail ces moutons qui paissent dans la forêt. Les uns se reposent sur l'herbe, les autres broutent, les autres enfin semblent réfléchir ; et pourquoi le mouton ne penserait-il pas ? Le berger veille sur le troupeau, mais s'il a une distraction, ce chien noir, que vous apercevez là-bas, n'en aura certainement point.

« La scène est donc complète dans la *Matinée d'été*. Vous avez la grandiose beauté de la forêt, et le troupeau au pâturage. Le *peintre animalier* vous convie à regarder ses moutons si naturels et si vrais, et le *paysagiste* les géants de végétation, imprégnés de la tiède lumière du matin par un ciel un peu nuageux. »

La Presse, mai 1881, disait :

« M. Charles-Ferdinand Céramano, est né à Thielt, en Belgique ; mais par le cœur et le pinceau, c'est assurément un artiste français.

« Son premier envoi au Salon, date de 1875. Depuis cette époque, il n'a pas cessé d'exposer chaque année, et a mérité à plusieurs reprises les éloges de la critique.

« M. Céramano est un peintre sincère, qui se préoccupe beaucoup moins de l'effet que ses œuvres produiront, que de rendre scrupuleusement ce qu'il voit.

« Été comme hiver, il habite Barbizon et vit au cœur de la forêt de Fontainebleau, s'inspirant directement de la nature qu'il aime passionnément. »

Du *Temps*, à l'occasion du Salon de 1893 :

« Le tableau de notre vieux maître Céramano est très remarqué. Peint dans une gamme bleutée, d'un charme pénétrant, il se recommande à l'attention du dilettante par l'harmonie profonde de sa composition et de sa couleur.

« Il fait très noir : la mer à quelques pas ; le ciel, très étudié, enveloppe à souhait le paysage nocturne. D'une hutte rustique située à l'intérieur du parc, un point brillant s'allume et flotte dans le clair obscur ambiant. Les moutons s'agitent et se pressent avec une agréable confusion et par la brèche faite dans les claies grossièrement assemblées, ils rentrent à qui mieux mieux, sous l'œil vigilant quoique lointain du chien fidèle.

« Vraiment, il y a dans cette toile, une des mieux venues de Céramano, de la poésie et beaucoup de talent. »

COUR DE FERME A BARBIZON (Salon 1878).

De *Germinal*, 1894, le journal d'art que dirigeait alors M. Dujardin-Beaumetz :

« Céramano, le maître de Barbizon, le peintre des grasses bergeries et des opulents troupeaux pâturant aux bornages des forêts, exposera cette année, aux Champs-Elysées, un *Troupeau franchissant une barrière*, toile d'environ deux mètres. Nous avons eu le très grand plaisir de voir cette œuvre qui ne pourra qu'ajouter à la réputation de l'excellent artiste. Rien de plus pittoresque que la mise en scène de cet épisode rustique. Le chien a déjà passé la barrière pour donner courage à la petite armée qu'il dirige, mais le courage n'est pas la vertu préférée des moutons, et c'est leur hésitation, leur peur de cet au-delà que souligne la barrière, qui les cloue sur place, malgré les invitations de leur bruyant chef.

« C'est tout simplement du très grand art exprimé avec la plus admirable simplicité. »

M. Dujardin-Beaumetz, aujourd'hui sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, se souvient-il que le « maître » dont il célébrait le talent dès 1894, n'a jamais connu l'honneur d'une consécration officielle ?

La Presse, le 19 décembre 1896, consacre une longue colonne à l'exposition organisée par Céramano au boulevard Saint-Germain.

En voici quelques extraits :

« Ils ne sont plus pléthore, maintenant, les fervents ayant appartenu à ce que l'on est convenu d'appeler l'école de Barbizon...

« Quelle belle palette, quelle richesse de tons !

« J'ai passé une heure délicieuse près du vieil artiste, qui a bien voulu me montrer une à une ses études et ses toiles.

« Ce sont, évoqués, des paysages et des animaux, des moutons surtout, qui ne le cèdent en rien à ceux de Charles Jacque.

« Evidemment il y a un grand rapprochement entre Jacque et Céramano. D'ailleurs, de peu scrupuleux marchands de tableaux l'ont bien compris, puisque certains n'ont point hésité à attribuer au célèbre peintre des bergeries, la paternité connue d'œuvres de son confrère. »

Après avoir décrit quelques tableaux, le journaliste ajoute :

« ... Et de tout cela, de cette causerie mélancolique et aussi de cette vision de paysages, s'émane une tendre impression un peu morose, un peu désillusionnée dans un apaisement lent, lent et sans fin... Puissent ces quelques lignes ramener l'attention des amateurs sur le remarquable peintre qu'est Céramano. »

*
* *

Vers la fin de 1885, Céramano, qui a produit de nombreuses œuvres passées malheureusement, en majeure partie, à l'étranger et surtout en Amérique, est mis au premier plan de l'actualité par un incident heureux comme il n'en arrive qu'aux gens prédestinés.

LA PALISSADE BRISÉE (Salon de 1893).

Une grande vente, la vente Balensi, commencée le 8 décembre 1885, avait annoncé à son catalogue, un Charles Jacque dont on donnait, d'ailleurs, la reproduction lithographiée. Quelle ne fut pas la surprise de Céramano, de reconnaître dans ce tableau une de ses œuvres dont la signature avait été remplacée par celle du maître déjà illustre.

Les explications furent vives presque orageuses. Les commissaires-priseurs se déclarant incapables de garantir ou de démentir l'authenticité du Charles Jacque, les experts mirent fin à l'aventure en rendant à Céramano ce qui lui appartenait... Mais bientôt on fit des faux Céramano!

Partout, dans les expositions privées ou publiques, on sollicitait une œuvre de l'émule de Charles Jacque.

Son portrait figure dans les revues d'art d'alors et on décrit sa personne parfois d'une plume alerte comme dans ce « coup de crayon » que je découvre dans *l'Evénement* du 2 novembre 1891.

« Une tête de Père Eternel descendu de quelque tableau de Rembrandt, saisissante par le contraste d'un visage violemment coloré avec la blancheur neigeuse d'une longue chevelure frissonnante et d'une barbe étalée au soleil.

« Belge, avec dans son nom à désinence latine, dans la profondeur du regard et la noblesse du geste, d'évidents vestiges de l'occupation espagnole.

« Elève de... lui-même et de la forêt de Fontainebleau, dont il est, avec le Sylvain Dennecourt, le « naturel » le plus assidu et le plus populaire. En le voyant la *pierre-qui-vire,* vire d'aise, les chevreuils lui font leur clin d'œil familier, les sangliers font la police autour de son chevalet et empêchent les gamins de venir farfouiller dans sa boîte à couleurs.

« Infatigable, amoureux de son art, ami sûr, camarade indulgent et d'une bonté discrète, n'a qu'une haine : les faussaires qui signent leurs déplorables produits du nom prestigieux de Céramano ; les interpelle, les arrête et les conduit lui-même au poste.

« Il a commencé par être un décorateur superbe; serait aujourd'hui un superbe décoré. — J. N. G. »

Un grand journal anglais, le *Hérald,* renchérit encore :

« Céramano, dit-il, a transformé sa demeure en exposition perpétuelle, et son salon regorge sans cesse de visiteurs, qui souvent s'inscrivent sur le livre des commandes.

« Paysagiste et animalier, il aime à prendre des sous-bois habités par des fauves ; et surtout les moutons qui ont fait sa réputation.

« Scrupuleux et ayant le souci de son art, il possède une bergerie pour avoir sans cesse des sujets à sa disposition, et les visiteurs de sa maison peuvent admirer le magnifique cerf superbement encorné, qui a mission de poser — quoique pas très commode de son très naturel

INTÉRIEUR DE BERGERIE (Salon de 1884).

et prudemment engrillagé — dans les grands tableaux de chasse.

« Des témoins du grand incendie, qui dévora tout un versant des monts d'Apremont, sont dans cet atelier sous forme de toiles fantastiques, peintes au moment du sinistre.

« M. Céramano fut un travailleur infatigable. Tous les jours par monts et par vaux dans sa petite voiture basse, qui lui sert d'atelier ambulant, il va trouver le motif et le fixe tout chaud, tout vibrant sur sa toile. Contemporain des grands disparus, il est universellement connu dans toute la région. Qui n'a vu son béret et sa longue barbe blanche ? »

Un autre critique d'art ajoute à propos du Salon de 1881 :

« Le bon animalier du genre de Céramano est rare. Il affectionne les troupeaux, on dirait qu'il les connaît pour avoir vécu avec eux, de la vie du pâtre. Ses tableaux sont des pages de physiologie.

« Le bélier qui marche à la tête du troupeau, sent qu'il occupe un poste d'honneur, il en est fier et glorieux ; le chien de montagne qui rallie les moutons à l'heure de la rentrée ou du remisage, comprend toute l'importance de ses fonctions.

« Examinez bien les moutons du grand troupeau, ceux qui ouvrent la marche, et vous verrez qu'ils ont chacun une physionomie différente. »

Citons encore ces extraits de divers journaux :

Dans la collection de l'*Évènement*, alors un des plus grands journaux parisiens, se trouvent ces flatteuses appréciations, qui datent de 1877 :

« M. Céramano est un de ces artistes dont il faut suivre attentivement la marche progressive. C'est un point qu'oublie malheureusement le plus grand nombre des amateurs; aussi que de déceptions causent ces petits prodiges dont on dit : Et cependant il avait bien débuté.

« M. Céramano, depuis ses débuts, n'a cessé d'être en progrès et ses progrès se sont étendus sur un centre d'étude qui embrasse à la fois le paysage, l'animal et l'homme.

« ... On sait avec quel talent M. Céramano peint ses bergeries ; son tableau de cette année doit compter au nombre de ses meilleures productions. L'effet est saisissant, et chaque morceau est brossé de main de maître. »

En 1893, le même journal s'exprimait ainsi :

« Nous apprenons, par un journal de Bordeaux, que le tableau de M. Céramano, qui figure actuellement avec un nouveau succès à l'exposition d'Anvers, vient d'être acquis par un riche amateur belge, quatre jours à peine après l'ouverture de cette exposition.

« Cette nouvelle n'a rien de surprenant, si l'on songe à la place brillante que M. Céramano a su prendre depuis

AU GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG (Salon de 1890).

quelques années parmi nos animaliers, et qui en fait l'émule et le rival de Ch. Jacque, un artiste dont le nom est justement populaire. »

De *La Guienne*, de Bordeaux où Céramano a exposé quelques-unes de ses œuvres :

« Un peintre né en Belgique, aujourd'hui établi en France, M. Céramano, s'est largement fait représenter à notre Salon. Nous sommes loin de nous en plaindre, car toutes les œuvres de ce peintre sont remarquables, et, si elles peuvent donner lieu à quelques critiques, elles n'en révèlent pas moins chez leur auteur, un magnifique talent.

« Dès qu'il nous a été donné de voir les œuvres si consciencieuses et si vraies de M. Céramano, nous avons compris que nous étions devant les toiles d'un maître.

« Les critiques parisiens n'hésitent plus, aujourd'hui, à placer, parmi les peintres animaliers, M. Céramano à côté de M. Jacque.

« Ce qui prouve que la vaste conception de M. Céramano est véritablement fort belle, c'est que plus on l'examine, plus on s'y attache. Rien n'est sacrifié, tout est consciencieusement soigné; les mérinos semblent pleins de vie et les vieux arbres ont la majesté des géants séculaires des forêts. »

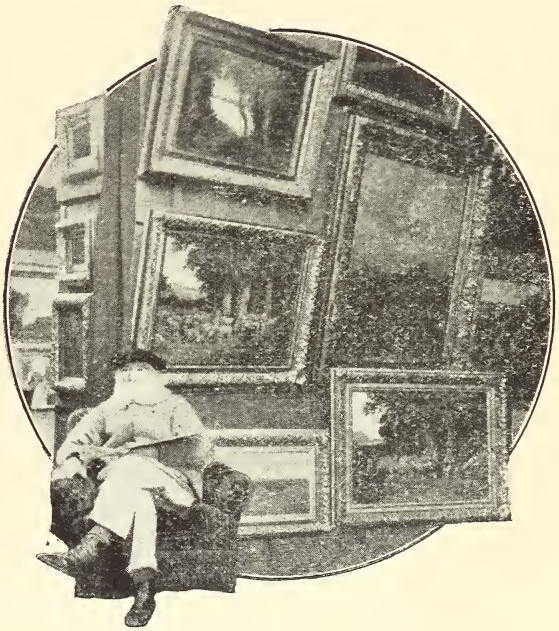
Ces citations pourraient être multipliées, mais elles sont éparses dans les journaux et les revues de trente

années, et par suite longues à rechercher. Il suffira de dire, que jamais une note contraire ne fut donnée, en quelque circonstance que ce soit.

C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire du talent de Céramano.

ETUDE D'ARBRES DU VIEUX BELLE-CROIX

Une Visite à Céramano



VISITER la galerie de Céramano, c'est un agréable pélerinage que tous les véritables artistes et tous les amateurs des choses de l'art ne manquent pas de faire lorsque le hasard d'une excursion où bien d'une villégiature les amène à Barbizon.

Si la chance favorise le visiteur, il trouvera assis en un coin de la galerie Céramano lui-même, comme le représente notre photographie et l'aimable patriarche, pour peu que la maladie dont il souffre lui laisse quelque répit, se fera un plaisir de faire avec vous le tour des salles et de vous conter, à propos de ses tableaux, quelques souvenirs sur l'école de Barbizon.

Sa collection est la seule qui conserve, à Barbizon, le souvenir et la tradition de l'Ecole Naturiste, aussi, faut-il souhaiter qu'un hasard heureux permette à Céramano de réaliser le rêve de sa verte vieillesse, c'est-à-dire de pouvoir laisser après lui et après son admirable femme, les éléments d'une galerie de ses œuvres qui resterait au cœur du Barbizon moderne, le témoin fidèle de la glorieuse tradition.

*
* *

En écrivant ces notes trop brèves, j'ai dû retrancher nombre d'anecdotes touchantes de la carrière de Céramano, qui sont comme le tableau de sa vie pastorale au milieu de son troupeau de moutons et de béliers. J'ai voulu apporter un hommage d'admiration à celui dont je m'honore grandement d'être l'ami, à l'artiste d'un caractère si loyal, au philosophe qui ne connaît aucune autre passion que celle de l'art pour l'art, qui n'eut d'autre ambition que de peindre la nature et négligea même d'employer ses hautes relations pour obtenir les décorations et les honneurs dus à son talent.

J'aurais voulu, par surcroît, démontrer que Barbizon reste, en dépit de tout, le coin le plus exquis de la plus belle forêt du monde, mais la place me manque.

Le peintre Gassies, l'an dernier, a publié ses « Mémoires sur le Vieux Barbizon » et son livre à remporté un succès qui fait dire que son éditeur, l'excellent

M. Bourges, directeur de *l'Abeille de Fontainebleau*, a fait du même coup une belle action et une bonne affaire.

J'ai retrouvé dans ce livre, à côté de pages dont je regrette l'allure un peu partiale, un hommage rendu à ceux qui sont restés fidèles aux traditions des grands maîtres de l'Ecole de Barbizon.

Or, plus que tous, Céramano fut de ceux-là.

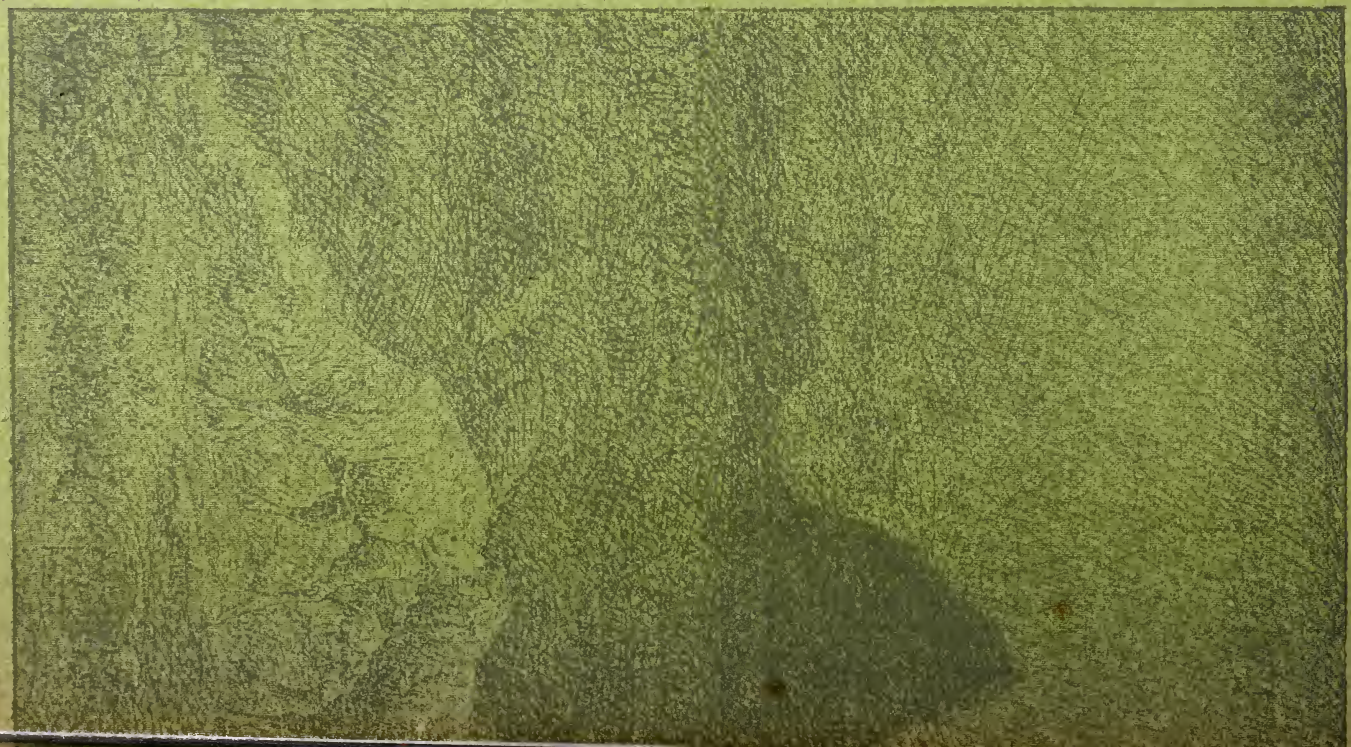
A ce titre, il a droit à notre admiration et à notre respect. On doit aussi l'aimer parce qu'il a su conserver avec la dignité d'un patriarche et la ferveur d'un pontife, la manière et la méthode des « naturistes ».

Témoin modeste et nullement envieux des gloires de ceux qui passèrent avant lui, il a su s'adapter, en même temps que leur méthode, leur haute sagesse et leur merveilleuse résignation.

C'est un brave homme en même temps qu'un bon peintre.

Emile Bocq.

IMPRIMERIE
E. LEGRAND
MELUN

85-B21130

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00720 1128